

Thrills & Tragedies

with Renaud
Capuçon &
Julia Hagen

Les Classiques

27.02.26

Vendredi / Freitag / Friday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Thrills & Tragedies

with Renaud Capuçon & Julia Hagen

Luxembourg Philharmonic

Renaud Capuçon direction

Julia Hagen violoncelle

«(r) résonances» 18:45 Salle de Musique de Chambre

Artist talk: Renaud Capuçon en conversation avec
Anne Payot-Le Nabour (FR)

FR Pour en savoir plus sur Brahms et sur le violoncelle, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Brahms und über das Violoncello erfahren Sie in unseren Büchern zu den Themen, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.



RADIO 100,7

Ce concert est enregistré par radio 100,7.

off-key:

/ɒf'ki:/ adverb

**When a phone
starts ringing
in the midst
of the second
movement...**

**Step off the beaten track
for one evening.
Put your mobile on silent when
you enter the Philharmonie.**

Johannes Brahms (1833–1897)

Tragische Ouvertüre d-moll (ré mineur) op. 81 (ca. 1880/81)

Allegro ma non troppo – Molto più moderato – Tempo I

13'

Robert Schumann (1810–1856)

Konzert für Violoncello und Orchester a-moll (la mineur) op. 129 (1850)

Nicht zu schnell – Etwas zurückhaltend, attacca:

Langsam – Etwas lebhafter – Tempo I – Schneller, attacca:

Sehr lebhaft – Schneller

25'

Antonín Dvořák (1841–1904)

Symphonie N° 8 en sol majeur (G-Dur) op. 88 (1889)

Allegro con brio

Adagio

Allegretto grazioso – [Trio:] Molto vivace

Allegro ma non troppo

34'

FR Inspirations romantiques

Claire Paolacci

Johannes Brahms : Ouverture tragique

En villégiature dans la station thermale autrichienne de Bad Ischl durant l'été 1880, Johannes Brahms reprend des esquisses de 1869/70 pour composer sa *Tragische Ouverture op. 81*. Écrite dans la tonalité de ré mineur, cette dernière est le pendant plus sombre de son *Ouverture pour une fête académique*, écrite pour remercier la direction de l'Université de Breslau qui venait de lui décerner un doctorat honoris causa. Il confie à son éditeur qu'il n'a « *pu refuser à [s]a nature mélancolique la satisfaction de composer également une Ouverture tragique* » qu'il a hésité à qualifier de dramatique ou funèbre et, lorsque Brahms évoque les deux ouvertures, il déclare que « *l'une rit, l'autre pleure* ». Construite en trois parties, *Allegro ma non troppo, Molto più moderato et Tempo primo ma tranquillo*, l'*Ouverture tragique* est certainement influencée par les ouvertures de Ludwig van Beethoven, *Coriolan* (1807) et *Egmont* (1810). Si l'un des premiers biographes et ami du compositeur, Hermann Deiters, y voit la peinture d'un « *héros courageux affrontant le sort cruel, mais se précipitant vers un destin funeste en dépit de ses ambitions conquérantes* », selon Brahms, son œuvre n'a pas d'inspiration extramusicale. Il adopte un plan sonate et compose pour un orchestre imposant incluant le piccolo et le tuba. L'œuvre s'ouvre avec deux accords fortissimo avant que le premier thème ne soit exposé sotto voce (à mi-voix) par les cordes puis l'ensemble de l'orchestre entame le développement avec dynamisme et puissance. Brahms propose ensuite un second thème avant de revenir au premier et

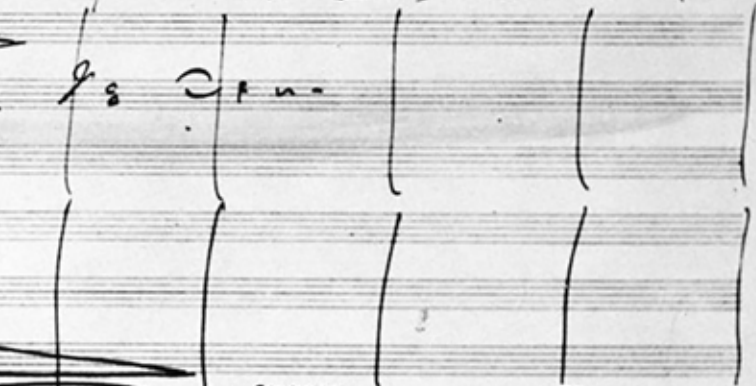
d'enchaîner avec une seconde partie, plus calme et mélancolique, dans laquelle il donne une large place aux bois. La dernière partie débute très calmement avant la reprise du premier thème puis le retour du dynamisme du début de l'ouvrage et une coda flamboyante pour terminer. La création intégrale a lieu le 26 décembre 1880 avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne dirigé par Hans Richter, après une exécution privée le 6 décembre par l'orchestre de la Hochschule de Berlin, dont on ne sait si Brahms ou Joseph Joachim l'a dirigée.

Robert Schumann : Concerto pour violoncelle

En septembre 1850, après plusieurs années très difficiles au cours desquelles il a fait une tentative de suicide en se jetant dans le Rhin et durant lesquelles l'inspiration lui faisait défaut, Robert Schumann s'installe à Düsseldorf, où il est nommé directeur musical du Musikverein et des concerts par abonnements. Cette fonction requiert l'écriture de nouvelles œuvres mais, à nouveau plein d'enthousiasme, un mois après sa prise de fonction, le musicien compose en moins de quinze jours son *Concerto op. 129* pour violoncelle solo, deux flûtes, deux hautbois, deux bassons, deux cors, deux trompettes, timbales et cordes. Cependant, si Schumann connaît une période de composition féconde, celle-ci est troublée par des hallucinations auditives et les premiers symptômes de son déclin. Néanmoins, Clara note que la pièce composée par son mari a été « *écrite de la manière la plus adaptée au caractère du violoncelle* » et se montre très enthousiaste à son égard, écrivant encore, dans son journal du 11 octobre 1851 : « *Le romantisme, l'esprit, la fraîcheur, l'humour, puis l'entrelacement fascinant du violoncelle et de l'orchestre, tout cela est vraiment passionnant. Et puis, l'harmonie et un sentiment profond remplissent les passages chantants !* » Composé de trois mouvements enchaînés, *Nicht zu schnell* (Pas trop vite), *Langsam* (Lent) et *Sehr lebhaft* (Très vif), le concerto présente de nombreuses parentés avec le *Konzertstück* pour quatre cors, élaboré par Schumann l'année précédente. Celui-ci envisageait d'ailleurs initialement intituler son œuvre



Page autographe de l'Ouverture tragique de Johannes Brahms



Conzertstück für Violoncell mit Begleitung des Orchesters (Morceau de concert pour violoncelle avec accompagnement d'orchestre). Schumann y propose le rappel cyclique de thèmes issus du premier mouvement et, excepté dans le dernier mouvement dans lequel il insère une courte cadence pour le soliste, évite la virtuosité traditionnelle du genre concerto pour privilégier un jeu soliste plus lyrique et intimiste.

En 1839 déjà, il confiait à sa future femme Clara : « Je ne peux pas écrire de concerto de virtuose ; il faut que j' imagine autre chose ».

Dans le premier mouvement, au tempo modéré, Schumann adopte un plan sonate assez libre autour de deux thèmes très lyriques qui explore l'expressivité vocale du violoncelle accompagné par un orchestre discret. Le deuxième mouvement est une sorte de romance de plan Lied (ABA') dans laquelle le soliste est accompagné par les violoncelles puis les altos. Le dernier mouvement, un rondo sonate monothématique, est introduit par la reprise du premier thème du premier mouvement et un rappel du premier thème du second. Beaucoup plus rapide et plus rythmique, Schumann y intègre une courte cadence entièrement écrite avant la coda qui réunit l'ensemble de l'orchestre pour conclure.

Le concerto, plutôt lyrique et exempt de très grande virtuosité, est répété avec Christian Reimers au violoncelle en mars 1851 puis, semble-t-il, une nouvelle fois en 1852, avec Robert Emil Bockmühl. Ces interprétations suscitent des révisions abondantes de la partition qui est publiée par Breitkopf und Härtel en 1854, deux ans avant la mort de Schumann. Cependant, aucune création publique n'a lieu avant le 23 avril 1860 et celle de Ludwig Ebert et la Chapelle de la

Cour grand-ducale sous la direction de Karl Franzen à Oldenburg. S'il a tardé à intéresser les interprètes, le *Concerto pour violoncelle* de Schumann est aujourd'hui reconnu comme le premier jalon du concerto pour violoncelle romantique.

Antonín Dvořák : *Symphonie N° 8 op. 88*

Antonin Dvořák commence sa *Huitième Symphonie* durant l'été 1889, alors qu'il s'est retiré pour composer au calme à Vysoká u Příbramě, dans la campagne de Bohême. Très inspiré, il la termine rapidement en novembre de la même année. Dédiée à « *l'Académie de Bohême de l'empereur François-Joseph pour l'encouragement des arts et de*



Robert et Clara Schumann en 1847, lithographie d'Eduard Kaiser

la littérature, en remerciement de [son] élection », elle est créée le 2 février 1890 au Rudolfinum de Prague avec l'orchestre de l'Opéra tchèque sous la direction du compositeur qui, une nouvelle fois, assume son statut de héraut national. Reprise le 24 avril suivant à la Société Philharmonique de Londres, elle remporte un succès immédiat auprès du public anglais qui apprécie Dvořák depuis 1883 et la représentation de son *Stabat Mater* au Royal Albert Hall.

Accueilli depuis régulièrement en Angleterre, où il reçoit de nombreuses commandes pour des sociétés de concerts prestigieuses, il est élu membre de la London Philharmonic Society et est nommé docteur honoris causa de l'Université de Cambridge en 1890. Ainsi, alors que son éditeur habituel, Fritz Simrock, refuse de publier sa *Huitième Symphonie*, il la confie à la maison londonienne Novello & Co, et répond à son éditeur allemand : « *Puisque vous pensez que cela est votre droit de décliner ma symphonie je ne vous adresserai plus aucune œuvre importante et coûteuse dans l'avenir, car je saurai d'avance, après ce que vous m'avez dit, que vous ne pourrez pas publier de tels travaux. Vous me conseillez d'écrire de petites pièces mais cela m'est malaisé, aucun thème pour une mélodie ou un morceau pour piano ne me vient en tête. Actuellement mon esprit est plein de grandes idées – je ferai selon la volonté de Dieu.* »

Si, pour ses premières symphonies, Dvořák était encore très influencé par Brahms et la symphonie classique, avec sa *Huitième Symphonie*, il conserve le plan traditionnel du genre en quatre mouvements mais se détache de ses modèles pour proposer une œuvre plus tchèque et proche des œuvres à programme de Franz Liszt ou de Piotr Ilitch Tchaïkovski.

Invité en Russie durant l'hiver 1889/90 par ce dernier, il souhaitait d'ailleurs lui réserver la primeur de l'ouvrage au cours de sa visite.

Pick & Mix.
Mixez vos envies.
Faites des économies.

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#TasteTheMusic



CASA DUQUES

— VERMUTERÍA —

La saveur espagnole
au cœur du Luxembourg

**QUE LA SOIRÉE NE
COMMENCE NI NE SE
TERMINE AU CONCERT.**

À seulement deux minutes de la Philharmonie, dans l'hôtel Meliá Luxembourg, cet espace sophistiqué propose des tapas artisanales et une carte de cocktails soigneusement élaborée jusqu'à 1 heure du matin. Un cadre moderne et accueillant où prolonger l'expérience au-delà de la musique.



Si elle ne propose pas de programme, sa symphonie composée principalement en sol majeur est marquée par l'inspiration de la campagne, de la forêt et des champs dans lesquels il se promène et où il va à la rencontre des paysans.

Son biographe Otakar Šourek explique que « *c'est dans [cette] intimité que naissent ses idées musicales* ».

L'*Allegro con brio* initial débute en sol mineur par une mélodie solennelle et nostalgique de caractère presque religieux aux violoncelles, cors, clarinettes et premier basson accompagnée par les pizzicati des altos et contrebasses et les trombones pianissimo.

Ce thème initial revient sous différentes formes tout au long du mouvement tandis que la flûte propose un thème pastoral contrastant en sol majeur évoquant le chant d'un oiseau. Dvořák plonge ainsi l'auditeur dans un climat tantôt serein, endeuillé, tendu, joyeux et pastoral, épique et même héroïque pour terminer avec une explosion de joie et d'exaltation de l'ensemble de l'orchestre à grand renfort de cuivres et de percussions.

Dans l'*Adagio*, Dvořák alterne les moments en do mineur et do majeur, proposant ainsi une nouvelle opposition d'atmosphères entre un premier thème, exposé aux cordes, calme, religieux, recueilli, proche d'un choral qui s'apparente parfois à une plainte douloureuse, et un second thème au caractère plus dramatique, joyeux et dansant. Ce mouvement est également marqué par un thème exposé aux bois et repris au violon solo suivi d'une nouvelle explosion sonore de l'ensemble de l'orchestre à laquelle les cuivres donnent un caractère martial avant de terminer par un passage très pastoral au cours duquel les clarinettes répondent aux flûtes et hautbois.

L'*Allegretto grazioso* est un scherzo construit autour d'un premier thème apparenté tantôt à un Ländler paysan tantôt à une valse légère, auxquels Dvořák associe des traits de flûtes évoquant des oiseaux. Il réutilise, par ailleurs, un thème de son opéra-comique *Les Amants têtus* pour le principal thème du *Trio* : *Molto vivace*, apparenté à une *dumka*, danse folklorique slave dont il est un grand adepte.

Un signal de trompette suivi d'un doux roulement de timbales ouvre le finale, *Allegro ma non troppo*, véritable thème et variations d'esprit rhapsodique qui renoue avec le climat joyeux du premier mouvement. Comme le rappelle le chef d'orchestre Rafael Kubelík aux musiciens lors d'une répétition en Bohême, « *la trompette ne célèbre pas la bataille mais la danse* ». Les violoncelles exposent une mélodie allègre, développée en deux séries de variations. Séparées par un épisode central rythmé comme une marche, leur caractère est tour à tour martial, pastoral, dansant ou recueilli. Mais Dvořák s'attache à terminer sa symphonie par un irrésistible tourbillon sonore avec lequel il peut emporter l'enthousiasme du public.

Le public apprécie beaucoup l'ouvrage et d'autres compositeurs admirent le travail de Dvořák, tel son compatriote Leoš Janáček, qui écrit « *à peine as-tu découvert une figure que la suivante te fait signe aimablement ; tu te trouves dans un état d'excitation constant mais plaisant* » mais Brahms écrit à son propos : « *Trop de choses fragmentaires ou accessoires traînent dans cette pièce. Tout est beau, musicalement captivant et magnifique... à l'exception des points essentiels. Dans le premier mouvement, en particulier, le résultat n'est pas très probant. Mais quel charmant musicien ! Quand on dit de Dvořák qu'il échoue à achever quoi que ce soit de grand et de compréhensible avec ses propres idées, cela est correct.* »

Qualifiée parfois de « Symphonie tchèque » en raison de l'inspiration de ses nombreux thèmes populaires, ou « Symphonie anglaise », car publiée à Londres, le chef d'orchestre Bruno Walter, qui l'a opposée à la *Neuvième Symphonie* écrite sur le continent nord-américain et



Le Village, Gustav Macoun (début du 20^e siècle)

sous-titrée « *Du Nouveau Monde* », l'a surnommée avec ironie la symphonie « *De l'Ancien monde* », bien que Dvořák revendique y avoir « *mis en œuvre des idées personnelles de manière nouvelle* ».

Historienne et musicologue, Claire Paolacci est professeur d'histoire de la musique, de la danse et du spectacle au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Maur-des-Fossés. Également conférencière au Musée de la musique (Philharmonie de Paris), enseignante à l'Université Paris Cité et au rectorat de Normandie, elle poursuit ses recherches sur la danse, la musique et l'Opéra de Paris. Elle a publié ces dernières années Les Danseurs mythiques (éd. Ellipses, 2015), Danse et Musique (éd. Fayard-Mirare, 2017) ainsi qu'en janvier 2025 un ouvrage sur Jacques Rouché et l'Opéra de Paris de la Grande Guerre à la Libération (Iremus-SUP).

Dernière audition à la Philharmonie

Johannes Brahms *Tragische Ouvertüre*

17.12.14 La Chambre Philharmonique / Emmanuel Krivine

Robert Schumann *Konzert für Violoncello und Orchester*

05.02.19 Chamber Orchestra of Europe / Bernard Haitink /
Gautier Capuçon

Antonín Dvořák *Symphonie N° 8*

16.12.24 Royal Concertgebouw Orchestra / Iván Fischer

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**



opus
100,7

Huelt iech Concerte mat an d'Stuff



Entdeckt eis Mediathéik

DE «Wunderbare Regionen»

Werke dreier Romantiker
Detlef Giese (2014)

Brahms: *Tragische Ouvertüre*

Zwei Konzertouvertüren hat Johannes Brahms geschrieben, beide kurz nacheinander im Sommer 1880. «*Die eine weint, die andre lacht*», so charakterisierte er selbst diese Stücke – als Ausdruck ihrer grundlegenden Verschiedenheit, aber auch ihres inneren Zusammenhangs. In Brahms' Œuvre, vor allem in der Kammermusik, finden sich wiederholt Beispiele für Werkpaare, bei denen zwei Kompositionen gleichen Genres von vornherein unterschiedlich angelegt waren. Bei den beiden Ouvertüren stellt sich der Fall so dar, dass Brahms zu einem heiteren Stück, der *Akademischen Festouvertüre* (deren Anlass die Verleihung der Ehrendoktorwürde der Universität Breslau war), ein Pendant von ernstem Charakter schaffen wollte. Brahms schien das Bedürfnis zu haben, den triumphalen, für ihn nicht eben typischen Schluss der *Akademischen Festouvertüre* aufzufangen bzw. zu relativieren. Der seinem Verleger Simrock mitgeteilte Plan einer «Trauerspielouvertüre» ist ein deutliches Indiz dafür, dass ihm daran gelegen war, eine Musik zu komponieren, die wesentlich von einem tragischen Ton durchzogen ist.

«*Er trug, auch im Aeußeren, alle Anzeichen an sich, die uns ankündigen: das ist ein Berufener. Am Clavier sitzend, fing er an wunderbare Regionen zu enthüllen. Wir wurden in immer zauberischere Kreise hineingezogen. [...]. Wenn er seinen Zauberstab dahin senken wird, wo ihm die Mächte der Massen, im Chor und Orchester, ihre Kräfte*



Johannes Brahms 1853

leihen, so stehen uns noch wunderbarere Blicke in die Geheimnisse der Geisterwelt bevor.» So beschrieb Robert Schumann 1852 den jungen Johannes Brahms in seinem Aufsatz *«Neue Bahnen»*.

Wohl nicht umsonst hat er dieses Orchesterwerk mit dem Titel *Tragische Ouvertüre* versehen. Bereits die ersten Akkorde, schroff im Fortissimo gesetzt, lassen den Ernst dieses Stückes erkennen. Dreiklangsbrechungen und Skalenwerk (zumeist in Gestalt von fallenden melodischen Linien) sind es dann, die den Fortgang des musikalischen Geschehens bis zum überraschend abrupten Schluss maßgeblich bestimmen. Formal ein Sonatenhauptsatz, steht die *Tragische Ouvertüre* in der Tradition von Beethovens und Mendelssohns Konzertouvertüren. Während diese Werke jedoch rasch in das Standardrepertoire eingingen, hatte es Brahms

Tragische Ouvertüre schwer: Vergleichsweise selten erklingt sie seit ihrer Uraufführung Ende 1881 in den Konzertsälen. Dabei ist wohl unstrittig, dass auch sie den Symphoniker Brahms repräsentiert und eine wesentliche Facette seiner Persönlichkeit beleuchtet.

Schumann: Cellokonzert

Nach dem Tod Felix Mendelssohn Bartholdys 1847 galt Robert Schumann als führender deutscher Symphoniker. Zu diesem Zeitpunkt hatte er schon drei Werke dieser Art komponiert und zur Aufführung gebracht. Ein viertes Stück sollte mit der *«Rheinischen Symphonie»* noch folgen, die 1850/51 an seinem neuen Wirkungsort Düsseldorf, wohin er als Städtischer Musikdirektor berufen worden war, entstand. In die Düsseldorfer Zeit fällt auch eine Komposition, die stets ein wenig im Schatten anderer Orchesterwerke Schumanns gestanden hat: das *Konzert für Violoncello und Orchester*.



Robert Schumann

Im Oktober 1850 skizziert und weitgehend ausgearbeitet, lässt das «Concertstück für Violoncell mit Begleitung des Orchesters», wie Schumann seine Komposition zunächst bezeichnete, ein untrügliches Gespür für das klangliche Potenzial des Soloinstruments erkennen. Der Prozess bis zur Fertigstellung erwies sich indes als langwierig: Die detaillierte Ausarbeitung der Solostimme zog sich noch bis zum Herbst 1853 hin: Schumann hatte sich an den Frankfurter Cellisten Robert Emil Bockmühl gewandt, damit dieser ihm bei einer Reihe von inzwischen aufgetauchten spiel- und notationstechnischen Fragen behilflich sei.

Eine öffentliche Darbietung seines Cellokonzerts hat Schumann nicht mehr erlebt. Der Ausbruch der schwerwiegenden Nervenkrankheit im Februar 1854 – zu einem Zeitpunkt, zu dem sich Schumann intensiv um eine Aufführung bemühte – verhinderte alle diesbezüglichen Pläne. Erst für 1867 ist eine Wiedergabe mit Orchesterbegleitung bezeugt, die Partitur wurde sogar erst 1883 publiziert, mehr als drei Jahrzehnte nach Entstehung des Werks.

Die künstlerischen Qualitäten sind gleichwohl unbestritten. Schumanns Ehefrau Clara jedenfalls zeigte sich in einer Tagebuchnotiz vom 11. Oktober 1851 jedenfalls von der Komposition sehr angetan: *«Ich spielte Roberts Violoncellkonzert einmal wieder und schaffte mir dadurch eine recht musikalisch glückliche Stunde. Die Romantik, der Schwung, die Frische und der Humor, dabei die höchst interessante Verwebung zwischen Cello und Orchester ist wirklich ganz hinreißend, und dann, von welchem Wohlklang und tiefer Empfindung sind alle die Gesangstellen darin!»*

«Sie wissen, daß er höchst ausgezeichnete Sachen geschrieben hat; daß seine letzten Compositionen einen hohen wahren Schwung besitzen; daß man noch mehr und Größeres von ihm erwarten darf als sich früher ahnden ließ; daß er die Leipziger Zeitschrift für Musik gegründet hat; daß er ein recht ächter Künstler ist [...].»

Empfehlungsschreiben Felix Mendelssohn Bartholdys für das Ehepaar Schumann an den Cellisten Bernhard Romberg, 1844.

Trotz der individuellen Charaktere aller drei Großabschnitte – dem elegischen «*Nicht zu schnell*», das vornehmlich durch die weit ausschwingenden, ungemein ausdrucksstarken Kantilenen des Violoncellos seine besondere Kontur gewinnt, dem knapp gefassten, klanglich aufgehellten, von lyrischen Momenten durchzogenen langsamen Mittelteil sowie dem lebhaften, temperamentvollen, zwischen kapriziösem Überschwang und großer virtuoser Geste changierenden Schluss-Rondo – klingen immer wieder Wendungen an, die wie «rote Fäden» innerhalb des Ganzen wirken. Und dass die Musik generell in eine zutiefst «romantische» Atmosphäre getaucht und von hoher Expressivität getragen ist, teilt sich ohnehin mit.

Dvořák: *Symphonie N° 8*

Zu Recht gilt Antonín Dvořák als begnadeter Melodiker, als ein Komponist, der aus den reichhaltigen Folkloretraditionen seiner böhmischen Heimat ebenso zu schöpfen vermochte wie aus der eigenen Gestaltungskraft. Wenn es noch eines Beweises für Dvořáks besondere Begabung auf diesem Gebiet bedurft hätte, so wäre es seine *Symphonie N° 8*, die auch noch die letzten Zweifel daran ausräumen sollte. Zum Zeitpunkt ihrer Entstehung, in den Herbstmonaten des Jahres 1889 (die erfolgreiche Uraufführung fand Anfang Februar 1890 in Prag statt), schienen Dvořák nach eigener Aussage die Melodien nur so zuzufliegen – sie mussten nur noch aufs Papier gebracht werden. Und in der Tat ist das gesamte Werk von einer außergewöhnlichen Kantabilität geprägt, von hochoriginellen melodischen Gedanken durchzogen, die ein breites expressives Spektrum erschließen.

Offensichtlich kam es Dvořák von vornherein darauf an, mit seiner Symphonie – die zunächst als seine *N° 4* gezählt wurde und erst in späterer Zeit ihren «offiziellen» Platz als *N° 8* zugewiesen bekam – neue kompositorische Optionen und neue ästhetische Ideen zu verwirklichen: Seine Äußerung, dass er beabsichtigte, «*ein von*



Antonín Dvořák im Stuyvesant Park New York

*meinen anderen Symphonien verschiedenes Werk zu schreiben», lässt diese Intention deutlich werden. Dvořák löste sein Vorhaben durchaus ein: Gerade gegenüber den beiden Nachbarwerken, der dunkel timbrierten, ernsthaften *Symphonie N° 7* sowie der meisterhaft durchgestalteten, rasch populär gewordenen *Symphonie N° 9* mit dem Untertitel «*Aus der Neuen Welt*» ist die *Symphonie N° 8* von spürbar anderer Machart und anderem Charakter.*

Was diese Symphonie im Besonderen auszeichnet, ist neben ihrem ausgesprochen lyrischen Gestus und ihrem in vielen Abschnitten unverkennbaren folkloristischen Idiom die Tendenz, sich von den gängigen formalen Standards des symphonischen Komponierens zu lösen und bislang unbekannte Wege zu gehen. So wird mit dem musikalischen Material vielfach anders umgegangen, als es den im mittleren und späten 19. Jahrhundert üblichen Prinzipien entspricht: Nicht ein konzentriert betriebenes Arbeiten mit den Themen und Motiven steht im Mittelpunkt, sondern vielmehr ein rhapsodisches Gleiten von einer Passage zur anderen, wobei immer wieder neue Gedanken eingeführt werden, die für eine immense Gestalt- und Ausdrucksfülle sorgen.

Das eröffnende *Allegro con brio* beginnt mit einer weitgespannten, ein wenig elegischen Melodie, die an einen Choral erinnert, ohne indes in eine allzu sakral anmutende Stimmung hineinzuführen. Diese einprägsame Kantilene hätte gewiss das Hauptthema des Satzes sein können – allein, es wird nicht weiter verarbeitet, sondern taucht zwei weitere Male weitgehend unverändert auf, zuletzt gegen Schluss im kraftvoll-glänzenden Klang der Trompeten. Das zentrale Motiv, das den musikalischen Verlauf wesentlich bestimmt, ist spürbar beweglicher, zudem rhythmisch prägnanter gehalten: Eingeführt von der Flöte, kommt eine Figur zum Vorschein, die wie eine Art ungestalteter »Naturklang« wirkt, etwa wie ein Vogelruf. Auf einer einfachen Dreiklangsmelodik basierend, mit deutlich wahrnehmbaren folkloristischen Anklängen versehen, entwickelt sich aus diesen zunächst recht simpel erscheinenden Strukturen ein unerwartet komplexes Satzgefüge. Dieses *Allegro con brio* gehört sicher zu Dvořáks feingliedrigsten, hinsichtlich der Kompositionstechnik wie der Instrumentierung ausgefeiltesten Sätzen überhaupt: Weder folgt er der «klassischen» Anlage eines Sonatensatzes noch ist er formal vollkommen frei gestaltet. Wie kaum jemals sonst zeigt sich Dvořák



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Nikki Ninja goes CDI Echternach: «Kanner waren all «corps et âme» bei der Saach, a wann d’Nikki Ninja an d’Schoul komm ass, da war dat all Kéier wéi Kleeschen, Chrëschttag an Ouschteren zesummen!!! D’Resultat léist sech weisen! D’Atmosphär war elektrifizierend, a an Kanner waren begeeschtert. Esou eng Energie bréngt jidereen zesummen!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

hier als ein innovativ denkender Komponist, der sich nicht nur an den bewährten Modellen zu orientieren wusste, sondern bewusst neue Akzente setzte.

«Der Kerl hat mehr Ideen als wir alle. Aus seinen Abfällen könnte sich jeder andere die Hauptthemen zusammenklauben.»

Johannes Brahms über Antonín Dvořák in einem Brief an den Verleger Fritz Simrock, 1877

Auch das folgende *Adagio* zeigt sich als ein ausgesprochen vielgestaltiger, kontrastreicher Satz. Unkonventionell sind auch hier Aufbau und Klangcharakter: Bestimmte mehrfach wiederkehrende Motive – etwa die Tonfolge am Anfang –, erzeugen zwar einen gewissen inneren Zusammenhalt, insgesamt jedoch entsteht der Eindruck eines kaleidoskopartigen Wechsels verschiedener Texturen und Farben. So stehen dem zarten, gleichsam kammermusikalischen Beginn zwischenzeitliche klangliche Ausbrüche des vollen Orchesters gegenüber, auch die Klangmischungen, die Dvořák mit teils ungewöhnlichen Instrumentenkombinationen erreicht, sind von sehr spezieller Art.

Das folgende *Allegretto grazioso* vermag mit seiner anmutigen Melodik, seiner fließenden Bewegung sowie seiner Eleganz und Geschmeidigkeit für sich einzunehmen. Mit seinem seltsam verschatteten Klang und seinem leicht melancholischen Charakter

entspricht es durchaus der Einleitung der Symphonie, während in den Molto-vivace-Mittelteil manche Aufhellungen einkomponiert sind. Gerade in diesem Trio sowie in der den Satz beschließenden Coda tritt das folkloristische Element, das in Dvořáks *Symphonie N° 8* generell eine wichtige Rolle spielt, besonders eindringlich zutage.

Das Finale *Allegro ma non troppo* setzt mit einer markanten Trompetenfanfare ein, die jedoch eher als eine Art «Vorhang» fungiert, als dass sie wirklich substanzielle Bedeutung gewänne. Im Zentrum steht ein aus einem aufsteigenden Dreiklang entwickeltes Thema, das in einer Folge von Variationen unterschiedliche Beleuchtungen erfährt. Auch hier dominieren Farbigkeit und Vielfalt: Bisweilen ist der Tonsatz sehr transparent gestaltet und die Dynamik spürbar zurückgehalten, mitunter brechen sich aber auch kräftigere Klänge Bahn. Und eine effektvolle Finalwirkung versagt sich Dvořák ohnehin nicht.

Die *Symphonie N° 8* ist wohl Dvořáks unkonventionellste, gewissermaßen «modernste» Partitur, von beinahe beispielloser Originalität und Experimentierlust, die jedoch nicht auf den ersten Blick zu erkennen sind, sondern durch die unmittelbar ansprechende klangliche Außenseite eher verdeckt werden. Einen zukunftsweisenden Charakter wird man diesem Werk auch nicht absprechen können, verweist es doch unverkennbar auf Gustav Mahler, der nur wenig später dem symphonischen Komponieren ganz neue Impulse geben sollte. Zwar ist Dvořák in den Traditionen des 19. Jahrhunderts fest verankert, dennoch hat er sich in seiner *Symphonie N° 8* in erstaunlicher Weise von allen einengenden Normierungen frei gemacht, hat seiner schier überbordenden Fantasie freien Lauf gelassen. Das künstlerische Ergebnis sollte ihm Recht geben – wohl kaum ein Orchesterwerk des späten 19. Jahrhunderts atmet einen solch entspannten Geist natürlichen Musizierens und eine derartige Frische der Erfindung.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Johannes Brahms *Tragische Ouvertüre*

17.12.14 La Chambre Philharmonique / Emmanuel Krivine

Robert Schumann *Konzert für Violoncello und Orchester*

05.02.19 Chamber Orchestra of Europe / Bernard Haitink /
Gautier Capuçon

Antonín Dvořák *Symphonie N° 8*

16.12.24 Royal Concertgebouw Orchestra / Iván Fischer

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?



Johannes Brahms (1833–1897): Wrote in practically every genre other than opera. Perfectionist: took 20 years to write his *First Symphony*. Loved hearty Central European cuisine and country walks.

Robert Schumann (1810–1856): Happily married to star pianist and fellow composer Clara Schumann. Literature-lover. Created fictional alter egos – Florestan and Eusebius – to express the extrovert and introvert sides of his personality.

Antonín Dvořák (1841–1904): Came from modest background in what is now the Czech Republic. Best remembered for symphonies. Loved traditional Central European music and folktales. Keen trainspotter and gardener.

What's the big idea?



Rural retreats. Both Brahms and Dvořák found the countryside conducive to composition. Brahms wrote his *Tragic Overture* in the beautiful Austrian spa town of Bad Ischl, while Dvořák composed much of *Symphony No. 8* at his Bohemian country home.

A new adventure. Schumann completed his *Cello Concerto* in just two weeks in 1850. He was one of the first composers to write a big piece for cello and orchestra since Joseph Haydn almost a century earlier. Clara Schumann praised the work's «vivacity, freshness and humour».

Tears and laughter. Brahms's *Tragic Overture* is a musical representation of life's turbulent and sorrowful aspects – to which he was creatively drawn, due to his self-confessed «melancholy nature». By contrast, Schumann called his *Cello Concerto* «quite a jolly piece», while Dvořák's *Symphony No. 8* is renowned for its good humour.

What should I listen out for?

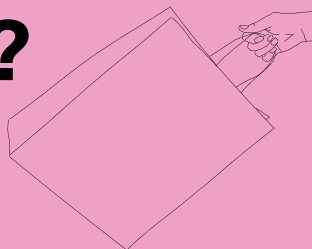


Light and shade. Brahms's *Tragic Overture* is an emotional rollercoaster! The outer sections are full of drama and despair – not least the hammer-like opening chords. But there are also lyrical passages, including the delicate central march for woodwind and strings, and the wistful clarinet melody just before the furious final bars.

Love song. Halfway through Schumann's *Cello Concerto*, listen out for a gorgeous central duet between the soloist and a single cello from the orchestra – thought to represent Robert and his wife Clara.

Shall we dance? Dvořák's *Symphony N° 8* evokes the best of country life. Highlights include flute birdsong in the first two movements, evocations of a dreamy waltz and sprightly polka in the *Allegretto grazioso*, and a trumpet «call to the dance» to open the finale. Imitations of a noisy village band bring the piece to an exhilarating conclusion.

Something to take home?



A helping hand. All three of tonight's composers were very supportive colleagues. Schumann encouraged the young Brahms, hailing him as the true «heir to Beethoven». Brahms in turn was generous to Dvořák, finding him an international publisher and even proofreading his scores.

Celebrating the cello. Experience another great cello concerto – by Elgar – on 24.04., performed by Sol Gabetta with the Czech Philharmonic under Semyon Bychkov. Stravinsky's iconic *Rite of Spring* is also on the programme!

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance



Soyeon Park photo: Sébastien Gréville

Soyeon Park contrebasse

FR *Originaire de Corée du Sud, la contrebassiste Soyeon Park vient d'être nommée membre du pupitre de contrebasses de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.*

Après de premières sollicitations en tant que remplaçante, notamment au sein du KBS Symphony Orchestra, elle a poursuivi sa carrière musicale en Allemagne. Elle y a multiplié les expériences marquantes en orchestre au Staatsoper Stuttgart, auprès des Heidelberger Philharmoniker ainsi qu'au Konzerthaus Berlin en tant que remplaçante et académicienne. Pendant ses études à l'académie, elle a été encadrée de manière déterminante par Igor Prokopets, ce qui lui a permis de consolider ses bases orchestrales. Elle a obtenu son Bachelor à la Korea National University of Arts avant d'approfondir ses études en Allemagne auprès de Matthias Weber. Elle travaille actuellement avec Pablo Santa Cruz à la poursuite de son développement artistique. Elle a enrichi son expressivité musicale en bénéficiant de masterclasses dispensées par des personnalités comme Janne Saksala et Dorin Marc, ainsi qu'avec des prestations solistes comme dans le *Concerto pour contrebasse* de Serge Koussevitzky avec la Carl Flesch Akademie. Au-delà de son activité en orchestre, elle remporte des succès solistes: elle a ainsi notamment été distinguée du deuxième prix à la Korea Kontrabass Association Competition et a déjà joué avec différents orchestres. Avec sa sonorité chaleureuse et son interprétation équilibrée, Soyeon Park s'établit comme une artiste polyvalente qui continue à élargir son champ d'activités au niveau international.

Soyeon Park Kontrabass

DE *Soyeon Park, aus Südkorea stammende Kontrabassistin, wurde zum Mitglied der Kontrabassgruppe des Luxembourg Philharmonic ernannt. Nach ersten Tätigkeiten als Aushilfsmusikerin, unter anderem beim KBS Symphony Orchestra, setzte sie ihre musikalische Laufbahn in Deutschland fort. Dort sammelte sie prägende Orchestererfahrungen an der Staatsoper Stuttgart, bei den Heidelberger Philharmonikern sowie im*

Konzerthaus Berlin als Aushilfs- und Akademiemusikerin. Während ihrer Akademiezeit wurde sie von Igor Prokopets maßgeblich betreut, wodurch sie ihr orchestrales Fundament festigen konnte. Ihren Bachelorabschluss absolvierte sie an der Korea National University of Arts, bevor sie ihre Studien in Deutschland bei Matthias Weber vertiefte. Derzeit arbeitet sie mit Pablo Santa Cruz kontinuierlich an ihrer künstlerischen Weiterentwicklung. Ihre musikalische Ausdruckskraft erweiterte sie durch Meisterkurse bei renommierten Persönlichkeiten wie Janne Saksala und Dorin Marc sowie durch solistische Auftritte, etwa mit dem Koussevitzky-Konzert bei der Carl Flesch Akademie. Neben ihrer Orchestertätigkeit ist sie als Solistin erfolgreich: So wurde sie unter anderem mit dem Zweiten Preis der Korea Kontrabass Association Competition ausgezeichnet und trat bereits mit verschiedenen Orchestern auf. Mit ihrem warmen Klang und einer ausgewogenen Interpretation etabliert sich Soyeon Park als vielseitige Künstlerin, die ihr Tätigkeitsfeld auf internationalem Niveau stetig erweitert.

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg - B5491) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

Luxembourg Philharmonic Academy

Maria Dębina alto

FR Née en 2001, l'altiste polonaise Maria Dębina étudie actuellement à l'Université privée Anton Bruckner de Linz auprès de Predrag Katanic. Au cours de l'année universitaire 2023/24, elle a participé au programme Erasmus et poursuivi ses études à l'Université Mozarteum de Salzbourg auprès de Thomas Riebl et Milan Milošević. Auparavant, elle a obtenu une licence à l'Académie de Musique de Cracovie. Elle a perfectionné sa maîtrise de l'alto en travaillant avec de nombreux musiciens lors de masterclasses, notamment Thomas Riebl, William Coleman, Eszter Haffner, Katarzyna Budnik et Piotr Reichert. En 2019, elle a participé au 46^e Congrès International de l'Alto, où elle a eu l'opportunité de collaborer étroitement avec Maxim Rysanov et Jutta Puchhammer-Sédillot. Elle a étudié la musique de chambre avec Meesun Hong Coleman, Tünde Kurucz, Dario Zingales, et suivi des masterclasses de quatuor avec Oszkár Varga ainsi que des membres du Silesian String Quartet et du Lutosławski Quartet. La musique de chambre occupe une place essentielle dans son parcours musical. Elle a commencé par participer à des ateliers organisés par le Fonds polonais pour les enfants (KFnrD), destinés aux jeunes musiciens les plus talentueux du pays. Cette expérience a été décisive, lui permettant, dès l'adolescence, de travailler avec certains des meilleurs chambristes de Pologne. Par la suite, elle a élargi son expérience en participant au Festival Ensemble en Pologne, où elle a collaboré avec José Gallardo et Marcin Markowicz lors de répétitions et de concerts, acquérant une expérience précieuse du jeu en ensemble. Elle a également accumulé une riche expérience orchestrale grâce à sa

Maria Dębina photo: Sébastien Grébillé





**Luxembourg
Philharmonic**
Academy

Building upon the success

of its inaugural class, the Luxembourg Philharmonic Academy now offers top-level orchestral training to nine Academicians from around the world. This holistic two-year course combines performance opportunities alongside outstanding conductors and first-class musicians with mentorship, workshops, and chamber music projects.



Scan me for
more info ↗



participation à de nombreux projets pédagogiques et professionnels tels que le Penderecki Youth Orchestra (2018–2022), la Neue Philharmonie München, la SommerMusikAkademie de Hundisburg et l'International Lutosławski Youth Orchestra. Elle a aussi pris part à des académies orchestrales aux Tiroler Festspiele Erl (sous la direction de Thomas Selditz) et aux Bregenzer Festspiele avec les Wiener Symphoniker. Elle a joué occasionnellement avec la Sinfonietta Cracovia et l'Orchestre de Chambre Silésien. En 2024, elle est devenue membre de la Junge Deutsche Philharmonie, et, en 2025, a intégré l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne (EUJO). Elle a été récompensée dans plusieurs concours d'alto et de musique de chambre, notamment par le Premier Prix du concours Talents for Europe à Dolný Kubín, le Troisième Prix du 9^e Tournoi de musique de chambre à Bydgoszcz, ainsi que par des prix dans des concours nationaux polonais d'alto. Toujours curieuse, ouverte aux nouvelles idées et passionnée par l'exploration musicale, Maria Dębina s'épanouit particulièrement dans la pratique de la musique de chambre et du répertoire orchestral. Elle intègre la Luxembourg Philharmonic Academy en septembre 2025.

Maria Dębina Viola

DE Maria Dębina ist eine polnische Bratschistin, geboren im Jahr 2001. Derzeit studiert sie an der Anton Bruckner Privatuniversität in Linz bei Predrag Katanic. Im akademischen Jahr 2023/24 nahm sie am Erasmus-Programm teil und studierte an der Universität Mozarteum in Salzburg bei Thomas Riebl und Milan Milošević. Zuvor absolvierte sie ihren Bachelor an der Musikakademie in Krakau. Sie entwickelte ihre Fähigkeiten durch die Zusammenarbeit mit vielen herausragenden Musiker*innen in Meisterkursen, darunter Thomas Riebl, William Coleman, Eszter Haffner, Katarzyna Budnik und Piotr Reichert. 2019 nahm sie am 46. Internationalen Bratschenkongress teil, wo sie die Gelegenheit hatte, eng mit Maxim Rysanov und Jutta Puchhammer-Sédillot zu arbeiten. Kammermusik spielt eine bedeutende Rolle in ihrem musikalischen Werdegang.

Geprägt wurde dieser Weg zunächst durch die Teilnahme an Kammermusikkursen des Polnischen Kinderfonds (KFnrD), die sich an die talentiertesten jungen Musiker*innen des Landes richteten. Diese Erfahrung war wegweisend, da sie bereits in jungen Jahren mit einigen der besten Kammermusiker*innen Polens arbeiten konnte. Später sammelte sie weitere Erfahrungen beim Ensemble Festival in Polen, wo sie während Proben und Konzerten eng mit José Gallardo und Marcin Markowicz zusammenarbeitete und wertvolle Einblicke in die Zusammenarbeit im kammermusikalischen Kontext gewann. Sie studierte Kammermusik u. a. bei Meesun Hong Coleman, Tünde Kurucz und Dario Zingales und nahm an Quartett-Meisterkursen mit Oszkár Varga sowie Mitgliedern des Silesian String Quartet und des Lutosławski Quartet teil. Orchestererfahrung sammelte sie durch die Mitwirkung an zahlreichen Ausbildungs- und professionellen Projekten wie dem Penderecki Youth Orchestra (2018–2022), der Neuen Philharmonie München, der SommerMusikAkademie Schloss Hundisburg und dem International Lutosławski Youth Orchestra. Zudem nahm sie an Orchesterakademien der Tiroler Festspiele Erl (unter Thomas Selditz) sowie der Bregenzer Festspiele mit den Wiener Symphonikern teil. Gelegentlich spielte sie auch mit der Sinfonietta Cracovia und dem Schlesischen Kammerorchester. Im Jahr 2024 wurde sie Mitglied der Jungen Deutschen Philharmonie, 2025 folgte die Aufnahme in das European Union Youth Orchestra. Maria Dębina wurde mehrfach bei Wettbewerben für Bratsche und Kammermusik ausgezeichnet, darunter mit dem Ersten Preis beim Wettbewerb Talents for Europe in Dolný Kubín, dem Dritten Preis beim 9. Kammermusikwettbewerb in Bydgoszcz sowie mit Preisen bei nationalen polnischen Bratschenwettbewerben. Maria Dębina ist stets neugierig, offen für neue Ideen und leidenschaftlich in ihrer musikalischen Entdeckungsreise – besonders durch die Kammermusik und das Orchesterspiel. Seit September 2025 ist sie Mitglied der Luxembourg Philharmonic Academy.

THE ART OF WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1 9 2 1

Luxembourg Philharmonic

Martin Rajna

Directeur musical désigné

Leopold Hager

Chef honoraire

Konzertmeister

Haoxing Liang

Seohee Min

Marina Kalisky

Gérard Mortier

Valeria Pasternak

Olha Petryk

Jun Qiang

Eleanna Stratou **

Leo Strelle **

Ko Taniguchi

Xavier Vander Linden

NN

Premiers violons / Erste Violinen

Nelly Guignard

Fabian Perdichizzi

Ryoko Yano

Michael Bouvet

Irène Chatzisavas

Andrii Chugai

Bartłomiej Ciaston

François Dopagne

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdottir

Jean-Emmanuel Grebet

Attila Keresztesi

Yukari Miyazawa **

Sakura Nakagawa **

Damien Pardoën

Jules Stella **

Fabienne Welter

NN

Altos / Bratschen

Dagmar Ondracek

Ilan Schneider

NN

Jean-Marc Apap

Ryou Banno

Maria Dębina **

Aram Diulgerian

Olivier Kauffmann

Esra Kerber

Grigory Maximenko

Viktoriya Orlova

Joana Revez Mendonça **

Maya Tal

NN

Violoncelles / Violoncelli

Georgi Anichenko

Ilija Laporev

Niall Brown

Xavier Bacquart

Vincent Gérin

Cyprien Keiser **

Sehee Kim

Katrin Reutlinger

Marie Sapey-Triomphe

Karoly Sütö

Laurence Vautrin

Seconds violons / Zweite Violinen

Semion Gavrikov

Osamu Yaguchi

César Laporev

Sébastien Gréville

Gayané Grigoryan

Wen Hung

Quentin Jaussaud

Contrebasses / Kontrabässe

Choul-Won Pyun

NN

*Jiménez Barranco Gonzalo **

Gilles Desmaris

Gabriela Fragner

*Frances Inzenhofer ***

Benoît Legot

Soyeon Park

Dariusz Wisniewski

Flûtes / Flöten

Markus Brönnimann

*Alberto Navarra **

Hélène Boulègue

Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Philippe Gonzalez

Fabrice Mélinon

Anne-Catherine Bouvet-Bitsch

Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Arthur Stockel

Jean-Philippe Vivier

Filippo Biuso

Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

Étienne Buet

David Sattler

François Baptiste

Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Leo Halsdorf

Cristiana Neves

Miklós Nagy

Luise Aschenbrenner

Petras Bruzga

*Jannik Ness **

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer

Simon Van Hoecke

Isabelle Marois

Niels Vind

Trombones / Posaunen

Isobel Daws

Léon Ni

Guillaume Lebowski

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Benjamin Schäfer

Simon Stierle

Percussions / Schlagzeug

Eloi Fidalgo Fraga

Benjamin Schäfer

Klaus Brettschneider

*Miguel Parapar Restovic ***

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

** en période d'essai / Probezeit*

*** membres de la Luxembourg Philharmonic Academy / Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy*

Demy Schandeler wünscht Ihnen ein schönes Konzert!

Entdecken Sie Kultur auch unterwegs...



Unsere Agenturen:

Keispelt | Mersch | Cloche d'Or |
Steinfurt | Esch/Alzette
www.demy.lu

André Rieu

12. - 13. Juli 2026

ab **€ 734.-** p.P



Bregenzer Festspiele

03. - 06. August 2026

ab **€ 1.794.-** p.P

© Bregenzer Festspiele Anja Köhler



© SCStock/iStock

Arena di Verona

24. - 28. Juni 2026

ab **€ 1.528.-** p.P

 **DEMY SCHANDELER**
reesen a wuelfillen

Interprètes

Biographies

Luxembourg Philharmonic

FR L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Télévision Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État et est entré en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg. Avec ses 99 musiciennes et musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et reflet de son rôle central en faveur de l'intégration européenne. L'orchestre a été marqué par ses directeurs musicaux Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et Gustavo Gimeno. Martin Rajna dirigera l'orchestre à partir de la saison 2026/27. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France. Depuis 2021, la Luxembourg Philharmonic Academy offre à de jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. La formation s'engage de façon intense dans le domaine des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Elle noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. L'orchestre est régulièrement invité dans les grandes métropoles musicales en Europe et au-delà, faisant ainsi rayonner le nom du Luxembourg dans le monde entier. L'Orchestre Philharmonique

du Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors principaux sont BGL BNP Paribas, Mercedes-Benz et Banque de Luxembourg. Avec le concours de divers soutiens sont mis à disposition de l'orchestre des instruments d'exception: le violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742) grâce à l'engagement de BGL BNP Paribas et un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae ainsi qu'un second de Gennaro Gagliano grâce à l'engagement de la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung qui met également deux autres violons à la disposition des membres de la Luxembourg Philharmonic Academy.

Luxembourg Philharmonic

DE Das Luxembourg Philharmonic steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Télévision Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 ist es nationales Orchester Luxemburgs und hat seit 2005 sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg. Mit seinen 99 Musikerinnen und Musikern aus mehr als 20 Nationen hat das Luxembourg Philharmonic in der fast hundertjährigen Zeit seines Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester wurde von seinen Chefdirigenten Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehrendirigent), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine und Gustavo Gimeno geprägt. Ab 2026/27 wird Martin Rajna das Orchester leiten. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des Luxembourg Philharmonic, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France. Seit 2021 bietet die Luxembourg Philharmonic Academy jungen Instrumentalistinnen und Instrumentalisten eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn. Das Orchester engagiert sich stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit

Luxembourg Philharmonic
photo: CG Watkins





dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Das Orchester ist regelmäßig in den Musikmetropolen Europas und auch darüber hinaus zu Gast und trägt so den Namen Luxemburgs in die Welt. Das Luxembourg Philharmonic wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Bedeutende Sponsoren sind BGL BNP Paribas, Mercedes-Benz und Banque de Luxembourg. Dank verschiedener Förderer stehen dem Orchester herausragende Instrumente zur Verfügung: durch das Engagement von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois», dank der Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und von Gennaro Gagliano, zudem zwei weitere Geigen zur Nutzung durch die Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy.

Renaud Capuçon direction

FR Né à Chambéry en 1976, Renaud Capuçon a étudié au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris puis à Berlin auprès de Thomas Brandis et Isaac Stern. En 1997, Claudio Abbado le choisit comme Konzertmeister du Gustav Mahler Jugendorchester, ce qui lui permet de parfaire son éducation musicale avec des chefs tels que Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Franz Welser-Möst et Claudio Abbado. Dès lors, il joue avec des orchestres comme les Berliner Philharmoniker, les Wiener Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, le London Symphony Orchestra, le New York Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic, la Filarmonica della Scala, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, les Münchner Philharmoniker et le Yomiuri Nippon Symphony Orchestra. Il travaille avec des chefs dont Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Gustavo Dudamel, Daniel Harding, Paavo Järvi, Klaus Mäkelä, Andris Nelsons, Yannick

Nézet-Séguin, Robin Ticciati et Jaap van Zweden. Parmi les temps forts de la saison 2025/26, citons deux concerts au Carnegie Hall, une tournée européenne avec le Budapest Festival Orchestra et Iván Fischer et son retour auprès du Gewandhausorchester Leipzig, de la Staatskapelle Berlin et du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. En musique de chambre, il collabore avec Nicholas Angelich, Yuri Bashmet, Khatia Buniatishvili, Hélène Grimaud, Igor Levit, Maria João Pires, Kian Soltani, Daniil Trifonov et Yuja Wang lors de festivals tels Lucerne, Verbier, Aix-en-Provence, Salzbourg, Édimbourg et Tanglewood. Il a également représenté la France lors d'événements internationaux, dont la commémoration du jour de l'armistice avec Yo-Yo Ma sous l'Arc de Triomphe et la réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris avec son frère le violoncelliste Gautier Capuçon. Depuis 2021, Renaud Capuçon est le directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Régulièrement invité à diriger des orchestres, il apparaît en 2025/26 au pupitre du Chamber Orchestra of Europe lors d'une tournée, de l'Orchestre National de Mulhouse, des Hamburger Symphoniker et de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Il est également le directeur artistique des Sommets Musicaux de Gstaad, du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence qu'il a fondé en 2013, et des Rencontres Musicales d'Évian. Sa vaste discographie s'étoffe depuis 2022 chez Deutsche Grammophon. Parmi les récentes parutions figurent l'intégrale des sonates pour piano et violon de Wolfgang Amadeus Mozart avec Kit Armstrong, l'intégrale des concertos pour violon du même compositeur avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, un disque hommage à Gabriel Fauré à l'occasion des 100 ans de sa mort et cette année un disque consacré à plusieurs œuvres de Richard Strauss. Il enseigne depuis 2014 à la Haute École de Musique de Lausanne. En 2011, il est fait Chevalier de l'Ordre National du Mérite et en 2016 Chevalier de la Légion d'honneur. Il joue le Guarneri del Gesu «Panette» (1737) qui a appartenu à Isaac Stern. Renaud Capuçon, Artist in focus à la Philharmonie Luxembourg cette saison, s'y est produit pour la dernière fois en décembre.

Renaud Capuçon photo: Universal Music



Renaud Capuçon Leitung

DE Geboren 1976 in Chambéry, begann Renaud Capuçon seine musikalische Ausbildung am Pariser Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse. Danach studierte er in Berlin bei Thomas Brandis und Isaac Stern. 1997 ernannte ihn Claudio Abbado zum Konzertmeister des Gustav Mahler Jugendorchesters, wo er seine musikalische Ausbildung an der Seite von Dirigenten wie Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Franz Welser-Möst und Claudio Abbado perfektionieren konnte. Seitdem konzertiert er mit führenden Orchestern wie den Berliner Philharmonikern, dem Boston Symphony Orchestra, dem London Symphony Orchestra, dem Chamber Orchestra of Europe, dem Orchestre de Paris, dem Orchestre National de France, der Filarmonica della Scala, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks und dem Yomiuri Nippon Symphony Orchestra. Er arbeitet mit namhaften Dirigenten wie Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Gustavo Dudamel, Daniel Harding, Paavo Järvi, Klaus Mäkelä, Andris Nelsons, Yannick Nézet-Séguin, Robin Ticciati und Jaap van Zweden zusammen. Zu den Höhepunkten der Saison 2025/26 zählen zwei Konzerte in der Carnegie Hall, eine Europatournee mit dem Budapest Festival Orchestra und Iván Fischer sowie seine Rückkehr zum Gewandhausorchester Leipzig, zur Staatskapelle Berlin und zum Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Im Bereich der Kammermusik arbeitet er mit Nicholas Angelich, Yuri Bashmet, Khatia Buniatishvili, Hélène Grimaud, Igor Levit, Maria João Pires, Kian Soltani, Daniil Trifonov und Yuja Wang bei Festivals wie Lucerne, Verbier, Aix-en-Provence, Salzburg, Edinburgh und Tanglewood zusammen. Darüber hinaus vertrat er Frankreich bei internationalen Veranstaltungen, etwa anlässlich der Gedenkfeier zum Waffenstillstand nach dem Ersten Weltkrieg mit Yo-Yo Ma unter dem Pariser Arc de Triomphe sowie anlässlich der Wiedereröffnung der Kathedrale Notre-Dame de Paris gemeinsam mit seinem Bruder, dem Cellisten Gautier Capuçon. Seit 2021 ist er künstlerischer Leiter des Orchestre de Chambre de Lausanne. Er wird regelmäßig als Gastdirigent

eingeladen und tritt 2025/26 mit dem Chamber Orchestra of Europe auf Tournee, mit dem Orchestre National de Mulhouse, den Hamburger Symphonikern und dem Orchestre Philharmonique Royal de Liège auf. Er ist künstlerischer Leiter der Sommets Musicaux de Gstaad, des Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, das er 2013 gründete, sowie der Rencontres Musicales d'Évian. Seine umfangreiche Diskografie erweitert er seit 2022 bei der Deutschen Grammophon. Zu den jüngsten Veröffentlichungen zählen sämtliche Sonaten für Klavier und Violine von Wolfgang Amadeus Mozart mit Kit Armstrong, die Violinkonzerte desselben Komponisten mit dem Orchestre de Chambre de Lausanne, ein Fauré-Album anlässlich des 100. Todestages des Komponisten und aktuell eine CD mit Werken von Richard Strauss. Seit 2014 lehrt er an der Haute École de Musique de Lausanne. 2011 wurde er zum Chevalier de l'Ordre national du Mérite und 2016 zum Chevalier de la Légion d'honneur ernannt. Er spielt die Guarneri del Gesu-Violine «Panette» (1737), die zuvor Isaac Stern gehörte. Renaud Capuçon, in dieser Saison Artist in focus der Philharmonie Luxembourg, war hier zuletzt im Dezember zu erleben.

Julia Hagen violoncelle

FR Julia Hagen a reçu en 2024 le UBS Young Artist Award, ce qui lui a permis de se produire aux côtés des Wiener Philharmoniker sous la direction de Christian Thielemann dans le cadre du Festival de Lucerne. Elle y est revenue en 2025, cette fois avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Mirga Gražinytė-Tyla. Au Musikverein de Vienne, elle joue lors de la saison 2025/26 le *Concerto pour violoncelle* d'Antonín Dvořák avec les Bamberger Symphoniker et Jakub Hrůša, un récital avec Sir András Schiff et deux programmes de trio avec piano. Elle est régulièrement invitée au Festival de Salzbourg, à la Schubertiade, au Heidelberger Frühling et au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Elle collabore depuis de nombreuses années avec la Camerata Salzburg et l'Orchestre du Mozarteum, avec lequel elle part en tournée en Espagne cette saison. Elle a fait ses débuts avec l'Orchestre de Paris en décembre 2025. En tant que soliste, elle joue avec des formations de

Julia Hagen photo: Simon Pauly



premier plan, dont le Cleveland Orchestra, le hr-Sinfonieorchester, le London Philharmonic Orchestra, l'Orquesta Nacional de España et les Wiener Philharmoniker. Elle travaille aux côtés de chefs tels Alain Altinoglu, Elim Chan, Thomas Guggeis, Paavo Järvi, Andrés Orozco-Estrada et Petr Popelka. Julia Hagen affectionne tout particulièrement la musique de chambre, répertoire qu'elle a interprété à la Philharmonie de Berlin, au Wigmore Hall de Londres, à la Tonhalle de Zurich et au Musikverein de Vienne. Elle compte parmi ses partenaires Igor Levit, Gautier Capuçon, Renaud Capuçon, Isabelle Faust, Lukas Sternath et Leif Ove Andsnes. Au cours de la saison actuelle, elle se produit avec le Quatuor Hagen au Konzerthaus de Vienne, au Festival de musique de Dresde et à la Pierre-Boulez-Saal de Berlin. Le Konzerthaus de Dortmund la présente pendant trois saisons sous le titre «Junge Wilde», dans des formats de musique de chambre ainsi qu'en soliste avec orchestre. Après avoir étudié auprès d'Enrico Bronzi à Salzbourg et de Reinhard Latzko à Vienne, elle a passé des années déterminantes dans la classe de Heinrich Schiff à Vienne, puis été l'élève de Jens Peter Maintz à l'Universität der Künste Berlin. Boursière de la Kronberg Academy, elle a également étudié auprès de Wolfgang Emanuel Schmidt. Elle est depuis l'automne 2025 professeure de violoncelle à l'Universität für Musik und darstellende Kunst Wien. Elle a enregistré des œuvres de Johannes Brahms, Gabriel Fauré et Richard Strauss chez Deutsche Grammophon et Hänssler Classic. Julia Hagen joue sur un violoncelle de Francesco Ruggieri (Crémone, 1684) qui lui est prêté par un mécène privé.

Julia Hagen Violoncello

DE Julia Hagen wurde 2024 mit dem UBS Young Artist Award ausgezeichnet, der mit einem Konzert mit den Wiener Philharmonikern unter der Leitung von Christian Thielemann im Rahmen des Lucerne Festivals verbunden war. 2025 kehrt sie erneut zurück – diesmal mit dem Orchestre Philharmonique de Radio France unter der Leitung von Mirga Gražinytė-Tyla. Am Wiener Musikverein ist Julia Hagen in der Saison

2025/26 als Künstlerin im Fokus mit Dvořáks *Cellokonzert* mit den Bamberger Symphonikern unter der Leitung von Jakub Hrůša, in einem Recital mit Sir András Schiff sowie in zwei Klaviertrio-Programmen zu erleben. Sie ist regelmäßig zu Gast bei den Salzburger Festspielen, bei der Schubertiade, beim Heidelberger Frühling und beim Festival de Pâques in Aix-en-Provence. Eine langjährige Zusammenarbeit verbindet sie mit der Camerata Salzburg und dem Mozarteumorchester, mit dem sie in dieser Spielzeit auf Spanien-Tournee geht. Mit dem Orchestre de Paris feiert sie im Dezember 2025 ihr Debut. Als Solistin spielt sie mit bedeutenden Orchestern, darunter das Cleveland Orchestra, das hr-Sinfonieorchester, das London Philharmonic Orchestra, das Orquesta Nacional de España sowie die Wiener Symphoniker. Sie arbeitet mit Dirigenten wie Alain Altinoglu, Elim Chan, Thomas Guggeis, Paavo Järvi, Andrés Orozco-Estrada und Petr Popelka. Besonders am Herzen liegt ihr die Kammermusik, die sie in die Berliner Philharmonie, die Londoner Wigmore Hall, die Zürcher Tonhalle und den Wiener Musikverein geführt hat. Zu ihren Partnern gehören unter anderem Igor Levit, Gautier Capuçon, Renaud Capuçon, Isabelle Faust, Lukas Sternath und Leif Ove Andsnes. In der aktuellen Spielzeit gastiert sie mit dem Hagen-Quartett im Wiener Konzerthaus, bei den Dresdner Musikfestspielen und im Pierre-Boulez-Saal in Berlin. Das Konzerthaus Dortmund porträtiert Julia Hagen über drei Spielzeiten hinweg als «Junge Wilde» in Kammermusikformaten ebenso wie solistisch mit Orchester. Ihrer Ausbildung bei Enrico Bronzi in Salzburg und Reinhard Latzko in Wien folgten prägende Jahre in der Klasse von Heinrich Schiff in Wien sowie ein Studium bei Jens Peter Maintz an der Universität der Künste Berlin. Als Stipendiatin der Kronberg Academy studierte Hagen darüber hinaus bei Wolfgang Emanuel Schmidt. Mit dem Herbstsemester 2025 folgt sie dem Ruf an die Universität für Musik und darstellende Kunst Wien als Professorin für Violoncello. Bei der Deutschen Grammophon und Hänssler Classic erschienen Aufnahmen mit Werken von Johannes Brahms, Gabriel Fauré und Richard Strauss. Julia Hagen spielt ein Violoncello von Francesco Ruggieri (Cremona, 1684), das ihr privat zur Verfügung gestellt wird.



“

**We care about your assets and
the environment***

Kevin Soares, Private Banking Advisor

*Activmandate Green Discretionary
Portfolio Management



SPUERKEESS
Private Banking

SPUERKEESS.LU/privatebanking

Prochains concerts avec Artist in focus Renaud Capuçon
Nächste Konzerte mit Artist in focus Renaud Capuçon
Next concerts with Artist in focus Renaud Capuçon

Renaud Capuçon & Luxembourg Philharmonic Academy

14.03.26

Samedi / Samstag / Saturday

Membres de la Luxembourg Philharmonic Academy
Renaud Capuçon violon

Strauss: *Sextett aus Capriccio*

Pärt: *Fratres*

Brahms: *Streichsextett N° 1*

Renaud Capuçon, Kian Soltani, Mao Fujita

15.03.26

Dimanche / Sonntag / Sunday

Renaud Capuçon violon
Kian Soltani violoncelle
Mao Fujita piano

Tchaïkovski: *Trio pour piano et cordes en la mineur (a-moll) op. 50*

«À la mémoire d'un grand artiste»

Mendelssohn Bartholdy: *Klaviertrio N° 1*

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Verdi's Requiem

with Gianandrea Nosedà

23.03.26

Lundi / Montag / Monday

Orchester der Oper Zürich

Chor der Oper Zürich

Gianandrea Nosedà direction

Marina Rebeka soprano

Agnieszka Rehlis mezzo soprano

Joseph Calleja ténor

David Leigh basse

Verdi: *Messa da Requiem*

Les Classiques

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 46 / 48 / 86 / 98 € / **Pilhil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen

Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz